

La secte : une nouvelle certitude sans limite.

1. Introduction.

Le document qui suit se veut être la synthèse d'un travail de groupe [1] réunissant des chercheurs et des thérapeutes, des académiques et des gens de terrain.

Les réflexions et les échanges ont porté sur les facteurs intrapsychiques qui favorisent l'entrée en secte et le fait d'y rester.

Il ne s'agit pas d'un travail d'historiens ou de sociologues qui se seraient intéressés au phénomène de la secte à travers les âges et à son efflorescence en cette fin de siècle.

Par nos lectures et nos échanges, nous avons pu prendre connaissance d'éléments très intéressants dans ces domaines. Il existe une bibliographie très fournie à ce sujet et c'est commettre une injustice que de citer quelques auteurs en en négligeant de nombreux autres.[2] [3].

Mais nous avons voulu centrer l'essentiel de notre travail sur l'intrapsychique du futur adepte ou de l'adepte avéré.

2. Définitions.

Le premier problème rencontré a été celui de la définition. Nous nous sommes tenus aux définitions du dictionnaire Littré.

1. Littré nous dit qu'une secte est un **ensemble d'adeptes d'une même doctrine**.(S)Jusque là il n'y a pas de problème. Les constitutions démocratiques prévoient la liberté d'association et la liberté religieuse. Nous n'avions pas à nous préoccuper ici de tous les groupements, fussent-ils d'inspiration religieuse qui nous entourent. Si nous en venions à nous insurger contre ces mouvements nous tomberions nous-même dans un sectarisme antisectaire.

2. Plus loin, on peut lire qu'une secte est un **groupement qui s'efforce de faire prévaloir ses opinions, sa doctrine**.(SM). Les missionnaires, catholiques ou protestants, qui parcourent le monde pourraient encore se reconnaître dans cette acceptation. Chacun de ces missionnaires est parfaitement convaincu qu'il est au service de la Vérité avec un grand V et consacre sa vie à cette tâche.

3. Il y a une troisième définition qui présente la secte comme **un groupement qui impose à ses adeptes et dans certains cas aux membres de leur famille, sa doctrine, souvent à connotation religieuse, par la violence morale, intellectuelle, physique et /ou sexuelle. (SD)[4]**

C'est cette dernière définition qui nous a servi de référence. Il y en a quantité d'autres, intéressantes et même plus complètes. Citons la « secte coercitive (SC) »selon Abgrall.

Il nous est apparu que le candidat à l'entrée en secte est souvent un adolescent. De nombreux adultes entrent aussi en secte du type SD. La caractéristique commune de ces deux groupes est sans doute une certaine fragilité psychique. Fragilité assez normale de l'adolescent telle qu'elle est décrite par Françoise DOLTO[5] qui parle du Complexe du Homard. Cette métaphore dit bien dans quelle situation se trouve l'adolescent. Il a perdu la carapace qui protégeait son enfance. Il veut grandir, évidemment, être plus grand, plus fort, plus solide. Mais entre les deux états, il est tout nu, fragile, en danger. Françoise DOLTO raconte qu'à côté du homard sans protection, il y a presque toujours un congère prêt à le dévorer. Le congère, c'est tout ce qui menace l'adolescent, à l'extérieur et **à l'intérieur de lui-même**.

Le candidat à la secte peut aussi être un adulte. Un adulte fragilisé par une certaine prédisposition et/ou par les événements de sa vie (maladie, deuil, revers professionnels, rupture affective...). Il se retrouve lui aussi dans l'état du homard en mue, sans défense, prêt à aller vers une sécurité réparatrice.

Nous sommes partis à la recherche de quelques éléments de cet intrapsychique qui peut expliquer cette démarche.

3. Motivation intrapsychique

Une motivation souvent observée par les observateurs et clairement exprimée par les candidats qui peuvent parler de leurs premières démarches est la **recherche de pureté**.

Les sectes définissent leur identité par un concept spirituel. Elles se nourrissent d'une exigence de **pureté**. Enthousiaste et conscient de sa médiocrité, de sa faiblesse insupportable, le jeune est séduit par la proposition sectaire qui offre un absolu, violemment défensif contre toute approche (SD). C'est l'archétype de la pureté qui n'existe que dans la mesure où il est non mélangé. Il a été rappelé à ce sujet ce qu'est un archétype, un pattern : une forme creuse présente dans l'être humain de façon latente. Chacun la remplira selon son individualité et sa culture, d'un contenu et d'un sens si les conditions de sa vie l'y invitent.

Pureté évoque aussi **douceur**. Absence d'agressivité, intrapsychique et externe, sans doute redoutée par certains adeptes à qui effectivement la paix est promise.

Proche de cette recherche de pureté est la recherche de **guérison**. Guérison physique si souvent promise dans les SD et guérison psychique souvent inconsciemment recherchée par l'adepte. La promesse de guérison est souvent liée à l'exigence du maître, du gourou[6] de développer un idéal de pureté, cet idéal si souvent partagé par le demandeur. Dans les SD cet idéal de pureté exige souvent la rupture avec la famille (considérée comme impure, dangereuse) et la délation des déviances des autres membres ; elle exige aussi le travail physique jusqu'à l'épuisement. Cette situation est acceptée dans une perspective de **sacrifice**.

Parler de sacrifice nous a introduit à une autre dimension importante : l'intérêt pour le sacré (et sa relation avec le **religieux**). Le relationnel concerne la relation vue comme lien et non comme échange. Nous y reviendrons. Le **religieux** ajoute à cette relation un pouvoir surnaturel détenu par le gourou, pouvoir qu'il se réserve. L'adepte accepte volontiers cette prise de pouvoir qui promet le « paradis sur terre ».

Le **sacré** ajoute une dimension de plus. Il appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable au contraire de ce qui est profane. Il est considéré comme digne d'un respect absolu. Il est ce qui mérite un sacrifice. Cette séquence montre bien l'avantage que peut en tirer un « gourou pervers » (GP). Pouvoir surnaturel et donc irréfutable, utilisation de motifs religieux dans les rites et symboles : Il y a récupération du sacré. D'un côté récupération de l'illusion de la toute puissance et d'un autre côté participation au désir d'infini (pureté !) de l'adepte. Les fins tragiques de nombre de sectes démontrent combien, au bout de cette recherche de toute puissance impossible, il ne reste que le dernier déplacement possible qui est la mort.

Mais quel est donc la nécessité intérieure, moteur de cette quête ? Nous avons vu que chez l'adolescent surtout, l'idée de sa perfection peut être cruciale, brutale, insoutenable. Une manière de se récupérer est d'investir avec fougue un autre, un ailleurs avec la *survalorisation de l'objet si caractéristique de l'amour, « stigmatisé » même du narcissisme [7]*.

SAFOUAN cite FREUD : *Après avoir dissipé sa libido sur les objets il (le névrosé) cherche une voie pour revenir au narcissisme en se choisissant, selon le type de narcissisme, un idéal sexuel qui possède les perfections qu'il ne peut atteindre.* Dans la cure cette attente se dirige vers l'analyste, ce qui est sans doute plus sûr que de la diriger vers le « gourou pervers » d'un SD. Nous retrouvons ici l'évocation déjà faite de la recherche et de la promesse de guérison.

4. Du sacré en général.

D'autres réflexions ont été faites sur le sacré, alimentées par quelques lectures[8].[9]

En tant que fondement du religieux, le **sacré** indique des interdits et des attachements fondamentaux pour l'existence humaine.

L'homme se constitue un univers à la fois protégé, exigeant, orienté et prometteur.

Il surmonte sa solitude et son errance au sein de l'univers.

Peu à peu l'humanité spécialise certains de ses membres dans la connaissance et la pratique du sacré (conservation des récits, mythes, rites, initiations, mystères).

Le rite est contesté.

1. Par le rationalisme qui ironise sur l'obscurité des mythes et des rites
2. Attaque des spécialistes et de leurs pouvoirs
3. Invitation de l'humanité à se déprendre de son effroi devant l'au-delà et son attirance pour le mystère.

Développement du seul recours technique et mise en lumière de la solitude humaine. Les limites de ce recours à la science apparaissent aujourd'hui à de nombreux scientifiques eux-mêmes.

Sacré désigne ce qui est circonscrit, séparé du **profane**.

Sacré: domaine réglé de manière transcendante, dangereuse et capitale, interdit parce que fondamental.

Profane: domaine où l'homme a le loisir et la liberté de penser et d'agir à sa guise.

La vie est composée de l'équilibre des deux domaines.

Si le **sacré** envahit tout: c'est la paralysie craintive, le scrupule obséquieux.

Si le sacré disparaît, le **profane** se ressentirait comme **vide**.

La religion renseigne sur les transactions entre les deux domaines.

Plus que la croyance aux dieux et la consistance doctrinale, la religion semble caractérisée par l'existence d'un Sacré.

Pourquoi l'homme est-il producteur de religion ?

1. Besoin de se concilier la bienveillance du maître de l'univers.
2. Le problème de la mort : problème scandaleux. Rituel de la mort, de la sépulture. L'homme, à partir de sa mort a constitué un sacré de l'au-delà, qu'il s'agisse d'une compensation, d'une sublimation ou d'une délivrance.
3. Besoin de se ressourcer dans un temps et un espace de création, d'origine..Paradis perdu et retrouvé.
4. Le rapport du sacré et du politique. Le pouvoir tend vers la sacralisation pour valider son emprise. Le sacré éternise sa prétention, assoit son infaillibilité, ses décisions.

Ces considérations générales sur le sacré trouvent un écho dans l'attitude des adeptes, êtres fragiles, et celle de leurs gourous surtout s'ils sont pervers.

L'homme, qui se retrouve dans le vide, dans l'absence de sacré, en perte de sens, face à une liberté inquiétante, ingérable va se précipiter vers des modèles rassurants, porteurs de sens. Pour l'adolescent en quête de sens, la rencontre d'un chef scout, un enseignant attentif l'aidera à franchir cette période et il s'en trouvera enrichi. Si l'adulte en panne de sens rencontre une communauté accueillante, des amis éclairés, il sera aidé à faire sa traversée.

Il apparaît bien que cette recherche du sacré est partagée par la plupart des humains. F. Buytendyck signalait déjà que le passage de l'enfance à la puberté comprend l'accès à la socialité, à l'éthique et « l'absolue nécessité » du passage au monde spirituel.

La recherche du sacré est dans la ligne de la maturation, de l'autonomisation du jeune. Elle reste tout au long de la vie comme un garant de la tension humaine vers plus de liberté .

L'adhésion, l'adhérence à ce qui prive une personne de sa liberté de penser, de sentir (églises et structures totalitaires, sectes (SD), drogues) dévient ou pervertissent cette recherche.

A une époque de tension majeure de cette recherche, chez l'adolescent qui s'interroge, chez l'adulte en souffrance, à ces moments là la rencontre dangereuse peut se produire.

La question qui nous revient sans cesse est évidemment de mettre en lumière ce qui distingue ceux qui font un choix utile de ceux qui vont tomber dans les griffes d'un gourou pervers.

D'une manière générale on peut dire que c'est l'individu qui accède à un **moi** autonome (l'adolescent qui est entré dans l'existence avec un capital suffisant (équipement primaire) et qui a rencontré des circonstances de développement de ce moi suffisamment bonnes (équipement secondaire), c'est cet adolescent là qui va maîtriser la rencontre dangereuse..

En un mot, celui qui a un **moi** suffisamment fort va pouvoir résister aux sirènes qui promettent le paradis ici et maintenant.

C'est l'adulte au moi fort qui va pouvoir franchir l'obstacle, garder un sens critique suffisant malgré l'épreuve majeure qu'il traverse.

5. Religion, relationnel, secte.

Religion nous a déjà fait penser à : se lier aux dieux par des vœux (religare), se recueillir, se rassembler (relegere). L'importance capitale du **relationnel** apparaît ici. L'adolescent en rupture, l'adulte en solitude voit s'offrir par la secte cet accueil chaleureux qui paraît combler son besoin urgent, vital même.

Le candidat s'agrippe au gourou et cela évoque l'agrippement, le bonding, notions qui ont été développées par certains pédopsychiatres et psychanalystes d'enfants, par les éthologistes. Ces évocations suggèrent que l'entrée en secte a quelque chose à voir avec l' **immaturité ou une régression massive**.

Pour les jeunes en particulier, le monde est perçu comme chargé de beaucoup de questions sans réponses concernant la souffrance et la mort, (les guerres, la violence), leur avenir professionnel. Par absence ou déficience parentale ? Par absence ou inadéquation des réponses des politiques, des enseignants, des représentants des églises traditionnelles ? Un paradis est promis (par les GP) aux gens qui veulent échapper aux contraintes du monde extérieur. Si ce monde est subi comme une pression excessive, un danger pour l'identité, l'originalité, la secte avec la chaleur de son accueil, sa promesse de paix, de guérison, son offre d'un savoir sans faille peut apparaître comme une solution tout à fait acceptable et séduisante pour calmer ces angoisses existentielles insoutenables. Et cette solution agit comme une drogue. Relation entre drogue et secte souvent faite par les participants. J.M.ABGRALL l'écrit lui aussi^[10] *Comme un toxicomane se trouve assujéti à une drogue licite ou illicite, l'adepte l'est à un système de pensée dont il devient dépendant... Dans le cas de l'adepte, il se produit une accoutumance progressive à une conduite rituelle et à un langage. . La dépendance consiste en la destruction progressive des systèmes de référence habituels. L'assuétude.par l'augmentation progressive des contraintes et la soumission qui en résulte.*

Comme un raz de marée, l'ampleur de la demande de sécurité submerge tout sens critique. Cela renvoie à l'ampleur du manque, à la gravité de la carence affective archaïque revécue à la période critique de l'adolescence ou, chez l'adulte, réanimée par un événement dramatique.

Les thérapeutes présents ont pu donner des exemples éclairants de la relation entre carences affectives et agrippement à une secte.

Mais pourquoi le recours à une secte plutôt que la drogue, le sexe, la violence (hooliganisme) ? Question de milieu social ? La secte serait une « solution » prise dans les milieux cultivés. Anna FREUD ^[11], à propos des mécanismes de défenses normaux de l'adolescent, parlait de l'ascétisme. Cela rappelle la recherche de pureté évoquée plus haut. Elle parlait aussi de l'**intellectualisation**. L'adolescent transforme en idée abstraite tout ce qu'il ressent. Mais peut-on dire que la drogue est la «solution» des classes les moins favorisées ? Il y a de nombreuses exceptions à ce constat, réel mais sans doute trop simplificateur.

Il y a le hasard de la rencontre entre l'adolescent ou l'adulte en désarroi et un prosélyte ou un distributeur.

Ce hasard n'est sans doute que la première condition d'un choix, souvent inconscient. Nouveau renvoi à la problématique plus radicale.

6. Les fondements du choix. Lien maternel - fonction paternelle.

C'est sans doute dans les particularités psychologiques dominantes du candidat que l'on peut trouver des éléments de réponse à cette question de l'issue à son désarroi.

Il y a l'adepte qui cherche la bonne **mère**. Celle qu'il n'a jamais connue. Celle qui assure douceur et paix, chaleur et nourriture, apaisement et sécurité.

Il y a l'adepte qui cherche un **père**. Qui va lui faire accepter un rapport d'esclave à maître Dans cette collusion, l'adepte peut réaliser son illusion de la toute puissance. Le GP s'entend bien à entretenir cette illusion en donnant accès, au compte goutte et non sans « sacrifice » à sa propre puissance sans jamais vraiment la partager. Si ce n'est dans la mort comme radicalisation déraisonnable de la logique du sacrifice et de l'inflation du désir de toute puissance du GP. (suicides collectifs).

Revenons à ce qui a déjà été évoqué plus haut de la religion, du besoin de sacré particulièrement vif chez certains jeunes et certains adultes en crise,

Rappelons que Freud lui-même et les psychanalystes contemporains comme Réginald RICHARD [12] parlent du sacré *comme d'une nécessité interne, la nécessité de l'affirmation d'une vérité absolue, indiscutable, pour trouver, retrouver l'unité perdue de l'enfance, pour se mettre à l'abri du doute, de la dissipation psychique..*

Des développements à ces éléments nous ont été donnés par Vassilis SAROGLU[13].

Il écrit « *que le lien du baptisé avec l'Eglise et la communauté est **un lien maternel**. Il s'agit ici d'une mère qui enfante, et même sans cesse, et qui nourrit, à travers les sacrements, ses enfants* ». L'Eglise structure l'expérience religieuse comme une mère structure l'expérience du monde du nourrisson. On peut ajouter ici que cette église qui offre un lien maternel par le biais de ses institutions, ses rites répond à une demande inconsciente. L'enfant en nous, dans le sens où ce mot est utilisé par les analystes transactionnels, est toujours à l'affût de ce qui peut le satisfaire, combler ses manques archaïques, ses manques fantasmés. On peut dire à l'inverse que la défaillance de cette structuration expose à une expérience réparatrice qui peut s'avérer dévastatrice (SD).

« Face à cette certitude maternelle, la **fonction paternelle** s'avère être d'une importance capitale. Elle introduit la distance vis à vis de la prégnance maternelle, et cela devient possible par l'introduction du doute .Incertitude, doute et déduction constituent le moyen nécessaire pour ce que Freud appelait le progrès culturel. Inversement se pose la question de savoir si le futur adepte a rencontré un père. Un père suffisamment solide lui-même pour assumer cette fonction, faute de quoi la recherche du père risque d'être déviée, pervertie dans la rencontre avec un GP.

Les avatars du développement, les régressions évoquent l'existence d'états limites, de faux self voire l'existence de structures psychotiques. La clinique nous apprend que des décompensations graves existent. Mais une secte, surtout s'il s'agit d'un SD, ne tient pas à s'embarrasser de tels problèmes. Les grands malades psychiques sont rapidement éjectés et le sont sans ménagements.

7. Secte ou religion traditionnelle ?

Une dernière question a retenu l'attention du groupe. **Pourquoi les sectes plutôt que les religions traditionnelles ?**

La religion traditionnelle, telle qu'elle se présente souvent actuellement n'offre plus le pouvoir unificateur qui réunit et rassure. . « Plus individuelle et purifiée la croyance religieuse s'est retirée de la dynamique collective sans pouvoir être remplacée par une conviction qui mobiliserait des forces du même type ». [14]. Cette évolution peut être présentée et vécue par certains comme un progrès, comme un supplément de liberté. Mais ce mouvement, amorcé par la psychanalyse et par certains théologiens post-modernes déçoit et laisse en rade un grand nombre de jeunes et de moins jeunes en quête de référence, de refuge. Il y a aussi le fait, en ce qui concerne l'annonce de l'Evangile celle-ci ne semble pas correspondre à la problématique des gens. Elle est souvent trop rationnelle et ennuyeuse.

Les mouvements charismatiques peuvent répondre à un bonne partie de ces demandes sans grand danger pour le sujet et c'est bien ainsi. Il en est de même pour nombre de groupes de recherche qui se développent un peu partout et aussi en marge des grandes religions.

La recherche, qui n'est pas uniquement intellectuelle, d'une dimension spirituelle à la vie et la découverte d'éléments de réponse dans certaines religions orientales par exemple est une autre forme de réponse. Et c'est bien ainsi (si le gourou reste le sage, le maître à penser.)

La découverte du fait que nous pouvons faire partie d'un immense jeu de transformation qui ne cesse jamais, d'un mouvement de la nature et du cosmos dédramatisant la mort est une proposition confucéenne, telle qu'on a pu l'entendre évoquée dans un exposé de ROUSTANG au colloque de Bellelay. Cette réponse nouvelle pour les occidentaux peut aussi donner satisfaction à certains et cela sans grand risque.

D'autres facteurs doivent encore jouer en faveur des sectes au détriment des religions officielles. Le caractère restreint des groupes, la convivialité, la chaleur des échanges. Certaines caractéristiques des réponses des religions officielles jouent aussi comme de véritables repoussoirs : l'abus de pouvoir, e. a. en ce qui concerne le contrôle de la vie morale et de la sexualité en particulier, le secret de l'exercice du pouvoir et de la gestion financière, la prétention à posséder la Vérité. Ce qui écarte les chercheurs de sens qui veulent être respectés dans leur quête parfois douloureuse. « L'illusion, c'est de confondre volonté et vérité : C'est de croire qu'un impératif pourra être vrai.[15] ».

C'est vrai que l'église catholique en particulier répond sans le vouloir explicitement (?) à une recherche de sécurité si chère au futur adepte : Splendor veritatis. Sécurité absolue d'être dans le vrai, entre les mains de guides qui savent. C'est proche de ce que présente un certain nombre de gourous y compris de GP. C'est vrai aussi que certains mouvements au sein même des églises traditionnelles adoptent cette manière de parler et d'agir que l'on peut qualifier de sectaire, apparemment à la satisfaction, pas toujours éternelle, de leurs membres.

8.Conclusion.

Nous avons bien conscience d'avoir posé plus de questions que donné de réponses.

Nous espérons cependant avoir osé entrouvrir une porte : celle de la dimension intrapsychique et donc personnelle de l'adepte d'une secte même et surtout s'il s'agit d'une secte dangereuse.

Cette manière d'aborder le problème des sectes n'est pas fréquente. La tendance actuelle, puissamment aidée par les media, est plutôt de diaboliser les sectes et ses gourous au point de créer des confusions regrettables.

Cela peut se comprendre de la part de l'entourage de l'adepte, famille, parents, conjoint(e), enfants entraînés dans un monde dont ils ne veulent pas vraiment et par lequel ils sont parfois violemment abandonnés.

Ce sont souvent les familles qui s'adressent aux thérapeutes. Et il leur est bien difficile d'envisager une part de responsabilité dans la dramatique aventure qu'ils vivent.

C'est pourtant, nous a-t-il semblé, un premier travail à faire que de sensibiliser chacun à cette dimension intrapsychique pour pouvoir, éventuellement, accueillir l'adepte en rupture avec son paradis dont il vient de découvrir les fausses promesses.

L'adepte en rupture a atteint la limite de la certitude. Il va peut-être retrouver la force de supporter l'angoisse du choix, soutenu par l'espoir de recouvrer la liberté.

Offrir, voire imposer des certitudes c'était ranimer et entretenir une illusion de toute puissance, celle du nourrisson qui sommeille en nous. Cette illusion de la toute puissance est redoutable pour la personne qui a perdu, à qui on a volé la possibilité de la critique. Cette illusion est alors sans limites : rien n'arrête l'homme, la femme « absolument » sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il pense et de ce qu'il fait. L'autre, surtout le différent ne peut être qu'écarté, rejeté, éliminé.

Richard QUERINJEAN

Notes et bibliographie.

[1] Le groupe a réuni une dizaine de fois, entre août 1997 et octobre 1998 Ruth BREUER, psychanalyste, Jean GILLIS, médecin généraliste, Fanny HUYBRECHTS, psychothérapeute, Paul LIEVENS, psychiatre, professeur émérite à l'UCL, Richard QUERINJEAN, psychiatre, psychanalyste, professeur à l'UCL, France RUZETTE, Psychanalyste, Vassilis SAROGLU, théologien, chercheur FNRS à l'UCL, Lizette VALENTE, psychologue, psychothérapeute.

[2] ABGRALL, J. M.. - *La mécanique des sectes*. Document Payot, Paris, 1996.

[3] VERNETTE, J. - *Les sectes*. Quatrième édition Collection Que Sais-je ? n° 251, PUF, Paris, 1996..

[4] Gourou : mot sanscrit qui signifie vénérable. Dans la religion brahmanique, maître spirituel. Ce mot s'est répandu dans la langue française vers 1960. Dans le langage courant, ce terme a souvent une connotation. Mais dans nos textes nous avons employé le terme de gourou dans son sens très général de maître à penser sans préjuger de ses qualités.

[5] DOLTO, Fr. - *Parole pour adolescents ou le complexe du homard*. Hâtier, Paris 1989.

[7] SAFOUAN, M.- *Le transfert et le désir de l'analyste*. Ed. du Seuil, Paris, 1988

[8] DUMAS, A. - Le sacré, in *Encyclopaedia Universalis Vol 16*. Paris page 335 et suiv.

[9] ANTOINE, A.- L'humanisme spiritualiste de Luc FERRY
A propos de l'homme -dieu ou le sens de la vie .*Revue Esprit*, 1996.

[10] ABGRALL, J.M. op. cité p18 et suiv.

[11] FREUD, A.- *Le moi et les mécanismes de défense*. PUF, Paris 1973

[12] RICHARD, R., GUIDON, G. - Fanatisme, une maladie du Sacré. In *Les miroirs du Fanatisme*. Ed. Labor et Fides, Genève, 1996.
Ce livre reprend les textes des communications les plus significatives exposées au 12 ème congrès international de l'AIEMPR (Association Internationale d'Etudes Médico-psychologiques et Religieuses) sur « Intégrisme, narcissisme et altérité ». Bossey, Suisse, 1993.

[13] SAROGLU, V. - Règne le la Mère ou fonction du Père ? Une approche psychologique structurale de la dynamique religieuse. *Rev. Théologique de Louvain*, 1998, **29**, 89-95.

[14] BERGERET J.- REID W. *Narcissisme et états limites*, DUNOD 1996 p.16 sq.

[15] A. COMTE-SPONVILLE L.FERRY. *La sagesse des modernes* Laffont 1997.